

PROJET MOTORISATION PAYSANNE EN COTE D'IVOIRE : POUR UNE INTEGRATION DES FEMMES DANS LES EXPLOITATIONS AGRICOLES MODERNES — Premiers résultats de l'expérience «Trofié» —

Isabelle GREFFEUILLE*

RESUME

A l'intérieur d'une opération de développement expérimental de promotion de la mécanisation paysanne, l'étude du rôle des femmes dans l'exploitation familiale a permis de les intégrer dans une agriculture moderne.

L'expérience a été menée, selon les souhaits et les capacités des femmes et l'état de modernité de l'exploitation.

Malgré un certain nombre de problèmes, les femmes ont pu retrouver leur place au sein de l'exploitation et se sont intéressées au projet national.

MOTS-CLES

Projet de développement - Femme - Modernisation - Adoption de l'innovation - Progrès Technique - Exploitation agricole - Rôle des femmes.

INTRODUCTION

L'opération de développement expérimental menée dans la région de Béoumi (Région Centre Côte d'Ivoire) à partir de 1983 par le Projet de Promotion de la Mécanisation Paysanne (PMP), a permis la mise au point d'une démarche originale d'appui aux producteurs et la constitution d'exploitations agricoles modernes reposant sur une motorisation de type conventionnel, œuvrant sur des blocs défrichés et gérée par des groupements d'agriculteurs et sur un conseil agricole adapté et dispensé par une structure créée à cet effet (cf. article de B. LOSCH).

Des études spécifiques menées par le PMP et concernant le rôle et la place des femmes dans les exploitations semi-mécanisées ont montré que loin de voir leur condition s'améliorer, les épouses d'agriculteurs subissaient des charges de travail plus importantes (entretien, récolte) qui leur faisaient perdre en partie leur autonomie économique et financière (réduction de leur productions traditionnelles et accroissement des activités non rémunérées sur les grandes parcelles de leurs époux) ainsi qu'une partie de leur pouvoir de décision au sein de la cellule familiale. Par ailleurs, si la sécurité alimentaire traditionnellement dévolue aux femmes était mieux assurée du fait d'une autonomie vivrière plus grande résultant de l'accroissement des surfaces, la qualité de la ration était compromise puisqu'un certain nombre de «condiments», de fruits ou d'autres productions telles que le manioc étaient absents de l'assolement des exploitations modernes.

Une des causes de l'échec des opérations antérieures dans la région - comme dans beaucoup d'autres projets de ce type — ayant été la désaffection progressive des femmes pour des activités qui ne les concernaient pas, le PMP mit en place très rapidement un ensemble d'actions spécifiques en direction des femmes de façon à les faire bénéficier, elles aussi, des retombées de la modernisation des exploitations.

L'expérience présentée ici et dénommée «Trofié», terme Baoulé signifiant «champ pour la sauce» ou «champ à condiments», constitue une de ces actions spécifiques pour l'intégration des femmes dans l'agriculture moderne.

* AFVP. CIMA/PMP - Béoumi. Côte d'Ivoire.

et de la gestion des familles

Cette répartition sexuelle des activités de production se retrouve également au niveau plus global de la gestion de la cellule familiale. Les hommes assurent les investissements et les dépenses importantes (construction, scolarisation, santé) ; les femmes, elles, sont chargées des tâches domestiques quotidiennes et notamment de l'alimentation de leur famille depuis la production de vivriers jusqu'à la préparation des repas. Dans le cas où elles dégagent des surplus commercialisables, elles affectent le produit des ventes aux dépenses courantes de la famille (achat de poisson, savon, pétrole, entretien des enfants,...). Il en va de même de leurs revenus tirés du petit élevage, de la cueillette, etc.

2. L'incidence de la modernisation des exploitations

modification du calendrier cultural

Les agriculteurs bénéficiant de l'appui du PMP accèdent à un nouveau type d'agriculture plus performante et rémunératrice ; parallèlement la surface par exploitation passe de 1 à 5 ha voire souvent plus. Mais ils voient aussi se modifier leur calendrier et leurs habitudes traditionnelles de travail. En particulier, si les travaux de préparation et de semis sont largement facilités par la mécanisation, les travaux d'entretien et de récolte sont devenus plus lourds à cause de l'impossibilité technique ou économique de mécaniser ces opérations. Ces surcroûts de travail se répartissent sur la presque totalité de l'année (voir le calendrier cultural).

Augmentation de la charge de travail des femmes

En raison de la faible disponibilité en main d'œuvre dans la région Centre (fortes migrations des jeunes vers les villes ou vers les régions productrices de café et de cacao), la première force de travail utilisée par un chef d'exploitation est constituée par celle de sa ou ses épouses. Comme auparavant, les femmes assurent la plus large part des travaux d'entretien et de récolte, mais leur propre charge de travail devient plus importante. La pénibilité du travail s'accroît également car les champs de culture mécanisée ne possèdent plus d'ombrage.

dévalorisation de leur statut

Cet accroissement de la charge de travail ne s'accompagne pas d'une amélioration de leur statut. En effet, elles se voient contraintes de délaisser une partie de leurs cultures traditionnelles - et cela d'autant plus que les hommes n'ont plus le temps de leur défricher des parcelles - sans véritable compensation financière puisque selon l'organisation socio-économique de la cellule familiale traditionnelle, le produit de la vente des cultures de rente revient aux maris. Les femmes deviennent donc une main d'œuvre agricole bénévole et suremployée. Cette situation résulte en particulier de l'augmentation considérable des charges monétaires dans les exploitations modernes qui entraîne une mobilisation de toutes les ressources disponibles au détriment des dépenses ménagères et en particulier des rémunérations traditionnelles en nature des femmes (pagnes par exemple).

de la qualité de l'alimentation

Enfin, si les femmes ont la possibilité d'assurer une meilleure autonomie alimentaire pour le ménage puisqu'une part des productions des champs de culture motorisée peut être réservée à l'autoconsommation (igname, riz, maïs...), cette autonomie n'est que partielle puisque ces productions ne représentent qu'une partie des aliments de base de la famille (en particulier, les cultures « à condiment », si importantes dans la région pour l'équilibre de la ration alimentaire, sont réduites). Par conséquent les femmes se sentent amoindries dans un de leurs rôles essentiels au sein du ménage.

de leur position sociale

Paradoxalement certaines villageoises ont un sort plus enviable. La location de leur force de travail aux exploitations modernes pendant les périodes critiques du calendrier cultural leur permet d'obtenir de substantielles rétributions (en nature généralement) auxquelles les femmes d'exploitants motorisés n'ont pas accès.

II — L'EXPERIENCE «CHAMP A CONDIMENTS» OU «TROFIE»

Une des causes de l'échec des opérations antérieures de modernisation de l'agriculture dans la région ayant été le refus des femmes à s'investir dans des actions qui très rapidement ne s'avéraient pas bénéfiques pour elles, les responsables du PMP ont engagé, lors de la campagne 86-87, un certain nombre d'actions spécifiques de façon à obtenir l'adhésion des femmes et par conséquent garantir la réussite de l'opération.

donner aux femmes un champ au sein de l'exploitation

Les premières enquêtes montrèrent qu'octroyer aux femmes un champ dans l'exploitation moderne — c'est-à-dire sur le bloc défriché — et les aider à y cultiver leurs productions traditionnelles constituait une réponse possible à certains des problèmes évoqués précédemment. En effet, cette solution pouvait permettre d'intégrer les activités féminines de production dans l'exploitation

moderne, de lever le problème de réduction des surfaces légumières sur les champs traditionnels donc de maintenir une plus grande sécurité alimentaire et peut être d'assurer aux femmes des ressources propres plus substantielles.

1. Les préliminaires

Une expérience

L'opération concerne de préférence des groupements qui ont acquis une certaine expérience ; ce n'est qu'à partir de la deuxième année de formation que des actions complémentaires sont initiées lorsque les agriculteurs commencent à prendre conscience des réalités d'une exploitation mécanisée mais également lorsque des liens suffisamment étroits se sont noués entre eux et les animateurs du PMP.

Mise en place dans le respect des usages traditionnels

En respect des usages traditionnels, ce sont d'abord les chefs de ménage qui sont contactés pour discuter de l'opportunité d'une opération «cultures légumières». La situation précaire des exploitations en force de travail et l'analyse des problèmes qui en découlent, amènent généralement les agriculteurs à accepter l'idée du «Trofié». Les grandes orientations sont alors discutées au sein du groupement puis à l'intérieur de chaque famille, avec ou sans le conseil et l'arbitrage des animateurs du PMP. Si la décision finale est positive, les responsables PMP de l'action «Trofié» rencontrent les femmes d'agriculteurs pour affiner les orientations générales et débattre des modalités pratiques de réalisation (cultures, superficies, calendriers) au cours de réunions dites «préparatoires».

Lors de la deuxième campagne de l'action «Trofié» (87-88) six groupements, sur les dix que compte l'opération «Béoumi», ont participé à cette activité, c'est à dire environ quarante exploitations soit une cinquantaine de femmes.

2. Choix et intérêts des cultures

Lors de la première année d'expérimentation quatre cultures légumières ont été retenues : piment, gombo, tomate, aubergine. Les deux dernières étaient surtout pratiquées pour répondre aux besoins de la consommation familiale. Par la suite, les femmes exprimèrent le souhait de pratiquer des cultures légumières plutôt destinées à la vente : «ouré-ouré» et arachide.

Cultures maîtrisées par les femmes commercialisables et adaptées à la demande et au climat

Toutes ces cultures sont pratiquées traditionnellement par les femmes qui en connaissent les cycles et les opérations culturales.

Les produits peuvent s'écouler facilement sur les marchés locaux à des prix rémunérateurs (voir Tableau I) et en cas de difficultés pour la commercialisation en frais, le piment et le gombo peuvent être séchés, stockés et écoulés durant des périodes plus propices.

Les variétés retenues sont les variétés locales traditionnelles ; ce choix résulte d'abord du souci de répondre à la demande des consommateurs de la région. Mais par ailleurs, les variétés rustiques sont mieux adaptées aux aléas climatiques et moins exigeantes que les variétés sélectionnées.

3. Modalités de mise en place du «Trofié»

sans risque,

Afin de mieux étudier les contraintes et les modalités d'intégration de ces cultures dans le système semi-mécanisé, seules de petites superficies sont mises en valeur dans un premier temps. De ce fait le champ traditionnel n'est pas abandonné ; un retour à la situation initiale est toujours possible et la famille garde ainsi un droit d'usage sur les terres «hors bloc» du village.

Indépendance

Les surfaces attribuées aux femmes sont prises sur les extensions réalisées en début de deuxième et troisième année. Elles sont séparées de celles des hommes et la conduite des cultures y est indépendante.

mécanisable et bonne fertilité

Les hommes prennent en charge tous les travaux mécanisés de préparation du sol sans contrepartie.

Jusqu'à présent, les parcelles nouvellement reprises présentent généralement une bonne fertilité naturelle ce qui permet de limiter les apports d'engrais et consécutivement les coûts de ces cultures en phase de démarrage.

4. Les résultats

difficulté d'intégrer les calendriers culturaux

Les aléas climatiques propres à la région n'ont pas permis de faire démarrer les travaux avant juin et cela pour les deux campagnes 86-87 et 87-88. Les cultures des hommes ayant la priorité, les parcelles des femmes ont pâti du retard des travaux ; aussi les surfaces ont-elles été révisées à la baisse. Le décalage des dates de semis et des premiers entretiens ont souvent obligé les femmes à faire des choix au détriment de leurs propres productions ; les travaux de sarclage notamment restent l'opération la plus difficile à réaliser pendant la période critique située de mi-juillet à septembre.

diminution des surfaces cultivées

Ainsi, les surfaces cultivées par exploitante sont généralement bien inférieures à la prévision initiale de 0,25 ha (tableau 2). Le gombo et le piment représentent les plus grandes surfaces. La tomate locale et l'aubergine ne sont associées à ces cultures que pour la consommation familiale. Si les femmes de certains groupements ont opté pour une production importante de ouré-ouré destinée à la vente (ce qui accroît considérablement la surface par individu) en règle générale les surfaces restent relativement faibles de même que les quantités commercialisées.

maïs couvrant les besoins de consommation

Cependant, sur l'ensemble des exploitations, les productions dégagées ont permis de couvrir les besoins de consommation familiale ; les productions du « Trofié » venant en complément de celles des parcelles traditionnelles.

La récolte au fur et à mesure des besoins (quasi-journalière) ainsi que les faibles moyens mis à disposition pour le suivi de l'expérience n'ont permis que des évaluations approximatives des quantités obtenues.

5. La commercialisation

La vente des productions du « Trofié » s'est très rapidement révélée être un élément déterminant de l'expérience.

à partir de l'expérience du PMP

Le PMP ayant déjà un certain savoir-faire dans ce domaine (riz, igname, maïs), une enquête prospective sur les marchés et auprès des commerçants locaux fut mise au point et permit de cerner les opportunités tant en matière de volume que de type de production. Ce travail a permis également aux animatrices de prendre des contacts avec les professionnels du négoce et d'être plus à même d'aider les paysannes à passer des contrats.

Tableau 1 — Prix moyens de certains condiments, marché de gros de BOUAKE.
*Source OCPV (Office de Commercialisation des Produits Vivriers) 1987.

Unité = Francs CFA/kg.

Cultures	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
Piment sec *	500	500	-	-	-	-	-	-	500	400	400	400
Piment frais *	370	410	-	-	-	80	20	35	40	40	65	90
Gombo frais *	50	-	-	-	-	-	80	50	60	60	65	-
Aubergine *	70	85	140	-	-	135	40	70	40	30	65	-
Tomate locale *	-	-	157	150	150	160	150	60	40	45	75	-
Arachide *	210	210	210	200	210	210	240	230	175	175	175	175
Ouré - Ouré	235	235	250	250	300	300	-	-	160	160	160	160

Tableau 2 — Résultats de l'opération "Trofié" sur deux campagnes

VILLAGES 86	SURFACE ET PRODUCTION					COMMERCIALISATION		NBRE de femmes par grpt.	EFFECTIF TROFIE							
	GOMBO		PIMENT		OURE OURE		TOTAL SUPERF.		GOMBO VENDU (frais ou sec) KG PRODUIT		OURE-OURE V. KG PRODUIT	FEMMES PAR GRPT.	AUTRES (1)	TOTAL FEMME	SURFACE PAR FEMME (HA)	
ASSAKRA	0,6	300 * (5)	0,6	(4)	-	-	1,2	-	-	-	7	5	-	5	0,24	
GUIENZOUKRO	0,25	300 *	0,25	(5)	-	-	0,5	30 (7)	3600	-	6	3	-	3	0,13	
HOU PHOU EKRO	0,75	650 *	0,25	(4) (3)	-	-	1	300 (6)	31000	-	9	8	-	8	0,12	
YOBOUE N'ZUE	0,25	(4)	0,25	(5)	9	1479	9,5	30 (7)	4500	1170 (6)	273000	10	6	-	6	1,6
TOTAL	1,85		1,35		9		12,2	540		1170		32	22	-	22	0,55

ASSAKRA	0,15	(5) (2)	-	-	-	-	0,15	-	-	-	2	2	1	3	0,05
GOLIKRO	0,45	(4)	0,4	(3) (4)	-	-	0,85	-	-	-	9	7	1	8	0,10
GUIENZOUKRO	0,45	(5)	0,3	(5) (3)	-	-	0,75	-	-	-	6	5	1	6	0,12
HOU PHOU EKRO	0,75	800 *	0,25	(3) (4)	-	-	1	665 (6)	40550	-	9	8	1	9	0,11
KOMO	0,35	(5) (2)	0,75 *	(3)	9,9	1691	11	-	-	(8)	15	15	-	15	0,73
YBOUE N'ZUE	-		-		7,5	2999	7,5	-	-	(8)	9	8	-	8	0,93
TOTAL	2,15		1,7		17,4		21,25				50	45	4	49	0,43

* Estimation des rendements

(1) Autres : personnes apparentées à un membre du groupement

(2) Gombo cultivé en association à l'igname

(3) Association de cultures : aubergines - tomates

(4) Pas de résultats car mauvaise levée des semences - Manque d'entretien des cultures

(5) Auto consommation

(6) Commercialisation regroupée du produit

(7) Produit commercialisé sec - Rapport de poids frais/sec est de 4.

(8) Commercialisation non encore réalisée

C'est ainsi que des volumes relativement importants de gombo et d'ouré-ouré ont été commercialisés en gros par les femmes de deux groupements (tableau 2).

permet aux femmes de choisir le type et la qualité de leur production.

La confrontation entre les commerçants et les productrices permet à ces dernières de s'ouvrir sur les réalités du contexte économique de leurs exploitations. La vente en gros de leurs productions leur fait prendre conscience de la nécessité de produire des quantités relativement importantes avec la meilleure régularité. Ces aspects déterminent le type de partenaire (grossiste, semi-grossiste, détaillant, collectivité) et le type de transport auquel recourir (suivant les contrats, les volumes et les distances à parcourir, les transports ont été réalisés soit par les paysans soit par les commerçants).

Un autre aspect auquel les femmes ont été sensibilisées est la qualité finale du produit commercialisable. Une réflexion a donc été entreprise récemment afin d'améliorer le séchage des récoltes ainsi que leur stockage et leur conditionnement.

CONCLUSION

Au terme de deux campagnes d'expérience «Trofié» et malgré des volumes produits et commercialisés relativement faibles, les résultats obtenus dans le sens d'une meilleure viabilité des exploitations nouvellement créées peuvent être considérés comme importants.

La contiguïté des lieux de travail permet d'éviter des dispersions, donc de limiter les déplacements, les fatigues et les pertes de temps. De plus les hommes sont dégagés d'une partie importante des difficiles travaux de défrichement et de préparation pour les cultures «hors-bloc». Par ailleurs, la préparation mécanique des sols assure une mise en culture satisfaisante tant au niveau de la qualité de la préparation que des surfaces obtenues.

L'intégration des cultures légumières à l'exploitation moderne, le rétablissement ou le maintien de l'équilibre alimentaire des familles, l'obtention de revenus proprement féminins qui améliorent la

rentabilité globale de l'exploitation et enfin l'ouverture des femmes sur le monde économique extérieur sont les principaux acquis de l'opération « Trofié ». Ils accroissent l'intérêt des femmes pour l'opération de promotion des exploitations agricoles de la région Centre. Cet intérêt se manifeste par le dynamisme dont elles font preuve et par leur volonté croissante de prendre part à la gestion des exploitations.

Cependant des zones d'ombre subsistent :

- le problème de l'augmentation de la charge de travail dûe aux opérations d'entretien et de récolte reste entier et celui de la fertilité et de son maintien risque de se poser à terme,
- la rémunération du travail des femmes ou une meilleure répartition des gains de l'exploitation sont des sujets qui, bien qu'abordés, ne sont toujours pas résolus et posent dès maintenant le problème du statut des aides familiaux.
- l'incidence des évolutions prévisibles sera non seulement financière (charges d'exploitation) mais aussi sociale et organisationnelle,
- enfin il existe un risque de récupération des revenus des cultures commercialisées du « Trofié » par l'exploitation moderne et donc par les hommes.

Le « Trofié » a été conçu comme une réponse à un problème lié à l'évolution agrotechnique et économique des exploitations. Mais il entretient une dualité dans l'exploitation qui ne paraît pas viable à terme. Le Trofié ne peut être considéré que comme une phase transitoire vers un système économique et social où la place de l'individu s'affirme dans le sens d'une plus grande prise en compte.

Toute action de développement auprès de systèmes tels que les exploitations agricoles ne peut être partielle, une reproduction élargie la plus harmonieuse nécessite que tous les éléments constitutifs soient concernés. C'est pour répondre à ce souci que l'expérience « Trofié » a été initiée. Mais il apparaît maintenant que l'action vers les femmes doit être diversifiée, car si chaque élément du système d'exploitation doit être atteint, chacune des fonctions qui le caractérisent doit faire l'objet d'une attention particulière.

Ainsi dans l'hypothèse d'une extension des actions d'animation, il serait souhaitable que le conseil auprès des femmes ne se situe plus uniquement au niveau de leur fonction de production agricole, mais au niveau de l'ensemble de leurs activités. Il s'avère donc nécessaire qu'une véritable animation féminine et familiale soit élaborée et mise en place.

BIBLIOGRAPHIE

- CIMA - PMP, 1983 .— La mécanisation des cultures sur bloc en région Centre. Les résultats des reprises .— CIMA - PMP. Opération Amebla Yedifié.
- CIMA - PMP, 1983 .— La mécanisation des cultures sur bloc en région Centre. Tome II. Résultats des expériences PMP dans les villages d'Houphouékro et Guinzoukro .— CIMA - PMP. Opération Amebla Yedifié.
- CIMA - PMP, 1983 .— La mécanisation des cultures sur bloc en région Centre. Tome III. Annexe. — CIMA - PMP —Opération Amebla Yedifié.
- CIMA - PMP, 1986. — Réhabilitation des blocs de l'AVB dans la région de Béoumi. Création d'exploitations agricoles modernes .— CIMA - PMP. Opération Béoumi.
- ETIENNE, P., et M., 1965 .— L'organisation sociale des Baoulé. Etude régionale de Bouaké (E.R.B) tome I. — Ministère du plan.
- ETIENNE, P., 1965 . — Structure de parenté en pays Baoulé. Bulletin de liaison de sciences humaines. — Paris : ORSTOM. n° 2.
- GREFFEUILLE, I., 1986 .— Le rôle des femmes dans la gestion des exploitations agricoles modernes . — CIMA — PMP. Opération Béoumi.
- GREFFEUILLE, I., 1987 . — "L'expérience Trofié. Les possibilités d'intégration des cultures traditionnelles des femmes dans la gestion globale d'une exploitation motorisée." . — CIMA-PMP. Opération Béoumi.

GUERY, V., 1970 .— La vie quotidienne dans un village Baoulé.— INADES.

LASSAILLY-JACOB, V., 1986 .— Etre agricultrice dans une exploitation semi-mécanisée en savane .— CIMA-PMP/CNRS.

PESCAY, M., 1984 Les problèmes de fonctionnement et de reproduction du nouveau système de production expérimenté par le PMP en région Centre (Opération Amebla Yedifié).— Rapport de mission SEDES/CIMA-PMP. Opération reprise des blocs AVB.

SALVERTE-MARNIER, P. de, 1965.— L'organisation sociale des Baoulé. Les rapports entre les sexes, E.R.B. tome 1. Le peuplement .— Ministère du plan.

Farming mechanisation programme in Côte d'Ivoire : In support of the integration of women in modern farms - Preliminary results of the «Trofié» experiment - Isabelle GREFFEUILLE

Study of the role of women on family farms made it possible to integrate them in modern agriculture within an experimental farming mechanisation development project. The experiment was run according to the wishes and abilities of the women and the state of modernity of the farms. In spite of a number of problems, women were able to find their position within the farms and became interested in the national project.

Keys words : Development project - Woman - Modernisation - Adoption of innovation - Technical progress - Farm - Role of women

Proyecto de motorización campesina region central de Côte d'Ivoire para una integración de las mujeres en las unidades de explotación agrícolas modernas - Isabelle GREFFEUILLE

Dentro de una operación de desarrollo experimental de la promoción de la motorización campesina, el estudio del papel de las mujeres en las unidades de explotación familiares permitió integrarlas en la agricultura moderna. La experiencia fue adaptada a los deseos y a las capacidades de las mujeres, tomando en cuenta el nivel de desarrollo de la unidad de explotación. A pesar de ciertos problemas, las mujeres han podido integrarse a la unidad de explotación y se han interesado al proyecto nacional.

Palabras claves : Proyecto de desarrollo - Mujer - Modernización - Adopción de la innovación - Mejoramientos técnicos - Unidad de explotación agrícola - Papel de la mujer.

DALLOL BOSSO

NIGER

